

ORPHELINS

*Sophie Lebrun & Martin Legros / La Cohue
(Normandie>France)*

REVUE DE PRESSE



© Virginie Meigné

contact diffusion

Fanny Landemaine / +33 (0)6 47 10 69 72 / diffusion@collectifcohue.fr

contact artistique

Sophie Lebrun & Martin Legros
collectifcohue@gmail.com

Au Théâtre et Ailleurs.com

par Annie Chénieux

Dans la cabane du Monfort, une pièce de Dennis Kelly par le collectif La Cohue prend les spectateurs au piège de la violence

Les spectateurs s'installent sous le regard des comédiens, tout autour du dispositif de jeu. La musique est entraînante, l'ambiance de la soirée s'annonce plutôt paisible pour Danny et Helen qui entament leur dîner. Mais soudain le frère de celle-ci, Liam, arrive brusquement. Il est en panique, couvert de sang. Ses explications sont confuses : il aurait cherché à aider un garçon blessé sur un trottoir. Par qui a-t-il été agressé ? Et pourquoi ne pas appeler la police, comme le suggère Danny ? Le doute s'installe, et avec lui le malaise, la peur. Le huis clos est tendu, avec des accès de violence. Le temps de trois actes, le suspense monte, Liam manifeste sporadiquement une fureur incontrôlable, la soirée vire au cauchemar. Et si l'effroi parfois se teinte de comique, c'est pour mieux replonger dans la violence. Le regard que porte le dramaturge Dennis Kelly (Love and Money, Occupe-toi du bébé, Boys and girls,...) sur la société britannique est noir et acéré. Ici, il laisse entrevoir, derrière le huis clos, un monde extérieur menaçant, un milieu humain sordide où le racisme fait partie du quotidien. « C'est à ça que se résume le monde : qui on connaît et qui on connaît pas. »

Entre réalisme et artifice

Le collectif La Cohue, créé en 2009 par un groupe de jeunes artistes caennais, s'y entend pour installer une zone de danger et remettre en cause et en perspective le regard sur le réel. Sophie Lebrun et Martin Legros plongent le public au cœur du sujet, l'interpelle et le prend à témoin. Ici, de la violence, ses effets et ses causes. De la responsabilité individuelle. Et de la fabrique des monstres que la société peut engendrer. Entre théâtre à vue (Liam s'asperge d'un liquide rouge pour simuler le sang, Danny fait couler de l'eau sur son visage en guise de larmes), installation d'un rapport de proximité (espace restreint incluant le public dans la situation présente, utilisation ponctuelle d'un micro), et lecture des didascalies, le collectif La Cohue maîtrise efficacement l'alternance entre artifice et réalisme. **A l'instar de l'écriture tranchante de Kelly, la mise en scène est à vif et le spectacle, dans l'interprétation intense de Sophie Lebrun, Martin Legros et Julien Girard, d'une force saisissante.**

Octobre 2020

Télérama¹

Festival Off d'Avignon 2019 : 34 spectacles à ne pas manquer

Alors que la foisonnante manifestation se tient du 5 au 28 juillet, la rédaction de "Télérama" vous sert de guide tout au long de cette édition, pour ne pas passer à côté des spectacles à voir.

T "Orphelins"



Orphelins par la compagnie la Cohue

On avait vu à l'œuvre La Cohue, jeune compagnie de Normandie, dans un texte difficile de Marius von Mayenburg, auteur contemporain allemand, à l'occasion du festival Impatience 2015. Cette fois, elle a choisi le Britannique Dennis Kelly, jamais en reste non plus pour disséquer nos sociétés. Une table installée au milieu du public est l'arène de jeu. Tout est à vue et les acteurs s'abritent parfois parmi les spectateurs. Martin Legros, le cometteur en scène, est Liam, frère cadet débarquant, le torse couvert de sang, au beau milieu du dîner en amoureux de sa sœur aînée. Sophie Lebrun, postée devant son ordinateur, distribue les entrées et les sorties... **Et ce théâtre dénudé, façon arte povera, où les acteurs sont d'emblée dans leur rôle, frappe comme un coup de poing. Une réalité se dessine, sombre, complexe, effrayante.**

E. B.



FESTIVAL OFF D'AVIGNON : « ORPHELINS » PAR LE COLLECTIF LA COHUE À 20H35 AU 11GILGAMESH

Publié le 7 juillet 2019 | Par Audrey Jean

Le collectif La Cohue s’empare de l’écriture incisive de Dennis Kelly pour nous offrir une expérience théâtrale immersive et percutante. “Orphelins” intègre en effet le public dans un affrontement triangulaire explosif, un multiple rapport de force qui terrasse et sert le ventre. Une autopsie du malheur, une analyse à froid de la répétition inéluctable de la misère et du choc de nos désillusions. Au plus près de la violence.

Dany et Helen profite d’un dîner en amoureux, la soirée s’annonce calme et romantique, leur petit garçon Shane dort chez la grand-mère, Helen est enceinte du deuxième, ils ont incontestablement envie et besoin de se retrouver. Liam, le frère d’Helen débarque alors à l’improviste, couvert de sang. Cet événement va agir en catalyseur, en révélateur de rancœurs, de non-dits et de colères refoulées. Une bombe à fragmentation qui va leur exploser à la figure et défigurer les apparences.

Martin Legros et Sophie Lebrun questionnent avant tout ici la forme, l’enchevêtrement de la fiction et de la réalité au plateau. Le dispositif mis en place est original, la scénographie tri-frontale, lecture au micro des didascalies, accueil du public par les comédiens, tout semble nous inviter à un laboratoire, à une expérience où le spectateur identifie clairement qu’il assiste à une fiction. Pourtant en trois parties distinctes le public est assailli par le réalisme cru de ce huis clos insoutenable. Le trouble s’installe dans le moindre geste, le moindre regard alimentant un climat de paranoïa et de suspicion. Positionnés tout autour de l’action nous participons en voyeurs à l’horreur, nous cherchons à comprendre, nous devinons peut-être que le pire est encore à venir. **Les trois acteurs impeccables dans ce jeu de monstres ne nous laisseront pas reprendre notre souffle, le malaise grandissant faisant place à une tension électrique inscrite sur les visages et les corps des comédiens. Céline Orhel, Julien Girard et Martin Legros, citons les car la performance est à couper le souffle, sont tour à tour victimes et bourreaux, beaux et laids, des personnages magnifiques et détestables. “Orphelins” est un miroir déformant que l’on tend à une société malade et pour nous sans aucun doute, une expérience hors du commun.**

Audrey Jean

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

Polar Drame total en famille

Quartier modeste, paumé, en périphérie. Dehors, des individus louches rôdent. Un couple, dans sa cuisine, s'apprête à passer une soirée d'amoureux; quand le frère de la jeune femme déboule à l'improviste, ensanglanté. À partir de cette trame, Dennis Kelly a écrit (en 2009) un polar arrimé au monde réel. À son écriture ciselée, tendue et angoissante, répond la mise en scène de Sophie Lebrun et Martin Legros, qui ont voulu intégrer le public au récit. Installés tout autour de l'aire de jeu, les spectateurs/voyeurs sont alors entraînés dans le drame et la folie de l'aventure. Le frère (remarquable Martin Legros) est-il un assassin, un malade mental, les deux peut-être? Le couple (Céline Ohrel et Julien Girard, parfaits eux aussi) a-t-il un comportement ordinaire face au frère et face à eux-mêmes? De ce vertige personne ne sort indemne. ●

G. R.

Orphelins, 20h35, au Gilgamesh, boulevard Raspail.
Tél. : 04 90 89 82 63.

LIBRE THÉÂTRE

DU TEXTE À LA SCÈNE

Orphelins de Dennis Kelly par La Cohue

👤 Ruth Martinez - 🕒 20 juillet 2019 - 📄 A l'affiche / Recommandation Avignon

Orphelins de Dennis Kelly par La Cohue

****Coup de cœur de Libre Théâtre

Un jeune homme très perturbé débarque un soir chez sa sœur et son beau-frère avec son tee-shirt couvert d'un sang qui n'est pas le sien. C'est le début d'un huis-clos dramatique au cours duquel ces trois personnages vont se déchirer. La sœur tente d'abord de protéger à tout prix son frère, auquel elle est liée à la vie et surtout à la mort par une enfance tragique. Jusqu'à ce que l'effroyable vérité ne finisse par éclater, telle une bombe à retardement. La soeur, enceinte, finira par choisir la vie. Le théâtre anglais est un théâtre réaliste et social. Cette pièce de Dennis Kelly s'inscrit dans cette tradition. **Ce qui donne à ce spectacle une puissance extraordinaire, c'est la mise en scène qui, en dynamitant tous les codes du théâtre pour en souligner le caractère conventionnel, parvient finalement à donner à l'action qui se déroule devant nous une réalité extraordinaire.** Installés autour de la scène, les spectateurs assistent à un véritable « happening » : on a l'impression troublante qu'il se passe vraiment quelque chose sous nos yeux, là, maintenant. Et que ce n'est pas que du théâtre. Et si c'était ça, l'essence même de l'art dramatique ? **Les comédiens sont bouleversants de justesse. On passe du rire aux larmes, mais l'émotion est toujours présente, et elle finit par nous serrer la gorge. Un grand moment de pur théâtre. À ne manquer sous aucun prétexte.**

Critique de [Jean-Pierre Martinez](#)

Critiques / Théâtre

Orphelins de Dennis Kelly

par Corinne Denailles

De la banalité du mal



Souvent mise en scène (on peut en voir deux versions à Avignon cette année), Orphelins de Dennis Kelly est une pièce coup de poing écrite avec la tension des meilleurs romans noir. Kelly y interroge la violence ordinaire dans toute sa complexité à travers une question délicate : jusqu'où sommes-nous capables d'aller pour défendre notre famille ?

Un jeune couple tranquille se concocte un dîner d'amoureux quand débarque bruyamment un jeune homme couvert de sang. De mensonges en interrogations, peu à peu le puzzle se reconstitue ; de témoin d'un drame, le jeune homme, visiblement déséquilibré et déjà doté d'un casier judiciaire, se révèle coupable d'agression raciste et de torture sur un inconnu. Liam est le frère d'Helen, il sait qu'il trouvera protection auprès de cette soeur avec qui il partage une enfance fracassée qui pourrait expliquer ses dérèglements. D'abord choqué, Danny, le mari s'indigne du manque de responsabilité civique de sa femme mais finira par se livrer à des actes qu'il n'aurait jamais pu imaginer, embarqué dans une spirale d'émotions incontrôlables qui donne la mesure de nos fragilités et des dérives qui nous menacent.

Comme sur un ring de la douleur, les comédiens jouent au centre des spectateurs parfois interpellés du regard avec insistance. Tout tourne autour d'une petite table en Formica dans un dispositif faussement réaliste déjoué par les indications de jeu. **Les choix de mise en scène sont risqués mais au final traduisent bien le trouble, le désordre intérieur que génère la situation dans l'esprit de chacun. Ceci est particulièrement sensible dans l'interprétation heurtée que donne Céline Ohrel de son personnage ; les mots d'Helen se bousculent, arrivent brusquement en avalanche, agglutinés ou restent coincés dans la bouche. Le trio se déchire car la situation est sans issue acceptable. Kelly distille les informations au compte-gouttes et la mise en scène accentue le suspend du rythme avec l'énonciation des didascalies et l'étirement des temps des pauses. Les partis pris de mise en scène de Sophie Lebrun et Martin Legros décalent un peu le principe de ce huis-clos étouffant, plombé par trop de non-dits. Cependant ils traduisent avec justesse comment les désarrois de l'âme engendrent des faits de violence, réels et intérieurs.**

Vaucluse le dauphiné matin

GILGAMESH BELLEVILLE Jusqu'au 26 juillet à 20 h 35

“Orphelins”



Sophie Lebrun et Martin Legros signent une mise en scène immersive, où le public est mis en abîme. Photo Virginie MEIGNE

LE TOP

Le sujet de départ est tout simple. Un couple qui s'apprête à dîner dans sa cuisine se voit tout à coup déranger par le frère de mademoiselle, il arrive couvert de sang. Que s'est-il passé ? Faut-il prévenir la police ? Où est la vérité ? Le texte de Dennis Kelly est remarquable, il réussit un incroyable polar à huis clos, non sans humour, on est anglais ou on ne l'est pas, où tout peut basculer à chaque instant, où la vérité se cherche à tout moment... Sophie Lebrun et Martin Legros signent une mise en scène immersive, où le public est mis en abîme. Le jeu des co-

médiens est remarquable, dans un va-et-vient incessant entre fiction et réel, jeu naturaliste et jeu soutenu, 4^e mur existant ou s'effaçant... Un travail exigeant et sans faux-semblant ! Une petite pépite qui peut vous péter à la gueule en un instant !

LE FLOP

À cette date du Festival, la réservation semble obligatoire...

Sophie BAURET

“Orphelins” de Dennis Kelly. Jusqu'au 26 juillet à 20 h 35 au 11 - Gilgamesh Belleville. Relâche le 24. Durée 1 h 15 - Réservation au 04 90 89 82 63.

Avignon 2019, premier épisode : épopées en tous genres dans le IN et coups de coeur du OFF

« Orphelins » de Dennis Kelly

Comment parler du réel sans pathos, dans le plaisir du jeu, au coeur même du public assis autour d'un plateau baigné de lumière ? C'est le pari d'une jeune compagnie de Caen, « La Cohue », qui présente une pièce de Denis Kelly, l'un des auteurs vivants les plus joués actuellement. L'histoire d'un jeune couple, Danny et Helen, qui voient soudain débarquer, entre le fromage et le dessert, le frère de la jeune femme, Liam, couvert de sang, tremblant, hagard et fébrile. D'où vient Liam ? A-t il secouru un homme blessé, comme il l'affirme ? Pourquoi ne pas appeler la police pour lui porter secours, comme le suggère Danny ? Non-dits, secrets, violence contenue, liens familiaux, honte, l'intrigue bâtie comme un polar déroule la frontière morcelée entre le bien et le mal, les bons et les méchants, dans un quartier populaire d'une ville anglaise. **Julien Girard et Céline Ohrel, mis en scène par Martin Legros qui joue Liam et Sophie Lebrun qui ponctue les scènes avec les didascalies sont formidables d'engagement et de sincérité dans un spectacle fin et puissant, qui révèle la part de monstruosité présente en chacun de nous.**

Théâtre 11 Gilgamesh Belleville, à 20h35



Hélène Kuttner

7 juillet 2019

Orphelins (on est troublé)

Par Angèle Luccioni

Cette création de la compagnie La Cohue restitue la force de la pièce coup de poing du dramaturge contemporain anglais Dennis Kelly, coutumier d'œuvres ancrées dans la réalité d'aujourd'hui. Il s'agit d'un huis clos qui tourne au thriller psychologique et social. Quelque part dans la banlieue d'une grande ville, Helen et Danny dînent en amoureux lorsque surgit, couvert de sang, Liam, le frère d'Helen. Sous l'avalanche des questions du couple, il explique de façon confuse et embarrassée, par bribes, qu'il a voulu aider un gamin victime d'une agression, mais la vérité s'avérera tout autre.

La mise en scène de Sophie Lebrun et Martin Legros est inventive et bien pensée. L'accentuation de l'ambiance heureuse, légère et festive du début rend plus terrible le basculement dans l'horreur. Le parti-pris du réalisme, indiqué par le décor, est accentué par l'absence de frontière entre plateau et public baignés par le même éclairage ou la même obscurité que ceux de la vraie vie.

Le placement quadri-frontal des spectateurs aux premières loges les oblige à regarder en face une réalité angoissante. Cependant, la lecture des didascalies crée une distance et nous rappelle constamment la théâtralité du drame. Cette apparente contradiction voulue augmente le trouble du spectateur.

Tout est cohérent pour servir une œuvre qui nous interpelle en nous mettant en présence de personnages perdus, partagés entre solidarité fraternelle, attachement amoureux, non dits pesants, peur de l'autre, culpabilité et lâcheté, confrontés qu'ils sont à un environnement violent auquel ils ne peuvent échapper.

Toute La Culture.

Avignon OFF « Orphelins » de Dennis Kelly dans une mise en scène contributive

12 JUILLET 2019 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Le collectif **La Cohue** s'est emparé du texte violent et sombre de **Dennis Kelly, Orphelins**, dans une mise en scène faussement décontractée. Le résultat est une admirable et novatrice expérience de proximité avec le récit.*

Dennis Kelly est un auteur difficile. Son écriture naturaliste s'intéresse à la noirceur des hommes autant qu'à leur ambiguïté. L'auteur anglais de 50 ans s'est rendu célèbre et incontournable avec *Débris*, *Orphelins*, ou encore *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* traduit par le précieux Gérard Watkins.

Orphelins est l'histoire de nos ambivalences. Un soir, Liam, couvert de sang, interrompt un dîner chez sa sœur et son beau-frère. Le couple veut comprendre ce qui s'est passé, mais le récit du garçon est confus. Les certitudes de chacun vont lentement voler en éclats et l'intimité familiale se gangrener devant le poids de la responsabilité. Entre huis-clos étouffant et thriller à suspense, la pièce traverse et détricote les non-dits et les mensonges sédimentés depuis toujours entre les personnages. La tension est palpable. **Julien Girard, Sophie Lebrun, Martin Legros, Céline Ohrel soutiennent le geste avec talent. Un bravo appuyé à Céline Ohrel, si juste dans son incarnation de l'équivoque triste. La scénographie est redoutable d'efficacité pour rendre cette tension. Le dispositif en tri-frontal où une régisseuse narratrice, *deus ex machina*, nous prévient du récit, des enjeux et des didascalies, réussit à fabriquer une épaisseur dans la pliure du temps et dans les psychés des personnages.**

La mise en scène restitue pour toutes ces raisons l'esprit de la pièce. Cet esprit qui ne veut comprendre ni juger, car dans *Orphelins*, les personnages sont en même temps beaux et laids. Ils sont sans excuse car la question d'excuser n'est pas le propos. Le propos poindra après la représentation.

Une jolie façon pour le festivalier de commencer sa soirée.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - GROS PLAN

Orphelins de Dennis Kelly, mis en scène par Sophie Lebrun et Martin Legros

11 GILGAMESH
BELLEVILLE / TEXTE DE
DENNIS KELLY / MES
SOPHIE LEBRUN ET
MARTIN LEGROS

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Le collectif La Cohue monte une version tout en proximité du public d'*Orphelins*, thriller familial détonnant de l'auteur anglais Dennis Kelly.

Dennis Kelly, auteur contemporain pour le théâtre et la télévision, est un héritier du fameux théâtre « *in yer face* » anglais des années 1990, que l'on connaît notamment à travers Sarah Kane. Dans *Orphelins*, Kelly conjugue l'art du coup de poing et une dramaturgie plus traditionnelle, quoique revisitée, du huis clos familial qui favorise les révélations. Un soir, Liam arrive couvert de sang chez sa sœur et son beau-frère qui dînent tranquillement. Ils résident dans le quartier métissé d'une ville anglaise. Liam aurait aidé dans la rue un jeune homme victime d'une agression. Évidemment, la réalité va s'avérer plus complexe. Elle s'imposera par bribes, par mots agglutinés, au détour des phrases, jusqu'à s'imposer dans toute son horreur.

Les yeux dans les yeux

Le collectif La Cohue et les metteurs en scène Sophie Lebrun et Martin Legros ont déjà travaillé sur des textes du même acabit. Qui recèlent, véhiculent, interrogent la violence ordinaire de nos sociétés. *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. Et *Oussama, ce héros* du même Dennis Kelly. Ils décident maintenant de porter à la scène cette fable familiale qui interroge la capacité du sens moral de résister à la force du réel, pour ainsi dire les yeux dans les yeux. « *Nous voulons questionner la pudeur qui naît lorsqu'on ne nie pas le public : inclure le regardant, faire avec la gêne de sa présence.* » Un travail susceptible de décupler la force d'interpellation d'un texte qui piétine avec délice les images favorables que chacun peut se faire de soi. Mais une démarche propice également à faire expérience sur le théâtre, à traverser la frontière entre le réel et la fiction, à chercher « *à partir de quand il y a théâtre.* »

Eric Demey

Des Orphelins criants de vérité !

24 juillet 2019 L'Envolée Culturelle 0 Commentaire 11 gilgamesh belleville, amour, brisée, critique, dennis

Du 5 au 26 juillet 2019, dans le cadre du [Festival Off d'Avignon](#), le [11 Gilgamesh](#) accueille le collectif caennais [La Cohue](#) avec *Orphelins* de l'auteur irlandais Dennis Kelly mis en scène par Sophie Lebrun et Martin Legros.

Quand tout vole en éclats !

Le collectif La Cohue propose une mise en scène qui brise certains murs. En mettant en place un dispositif trifrontal, le public est sorti de sa zone de confort en étant au plus près des comédiens sur des bancs sur scène. Sur ces bancs, sont situés des prospectus, des coussins et des objets nous plaçant au sein de cet appartement. Les comédiens vont plus loin et brisent le quatrième mur en s'asseyant sur les bancs à côté de nous ou en s'adressant directement à nous. Par ailleurs, Sophie Lebrun, joue la metteuse en scène du spectacle en lisant les didascalies et dirigeant en direct les comédiens dont les coulisses sont visibles, en hors champ...

La scénographie nous livre les secrets de la mise en scène, la volonté du collectif étant de ne rien nous cacher et de lever le voile sur le jeu du comédien qui ne fait plus comme si c'était vrai mais fait avec les consignes et donc avec la vérité. Par exemple, à un moment donné, elle annonce qu'un des comédiens doit pleurer mais ce dernier n'en avait pas envie ou en tout cas, n'était pas sur le point de le faire, c'est la didascalie qui lui ordonne de le faire et comme il n'en a pas envie, il s'asperge les yeux d'eau pour simuler des pleurs. Aucun artifice n'est déployé pour cette pièce intimiste qui nous place au cœur de l'action et de cette famille qui éclate ! Helen, la sœur de Liam, est mariée à Danny et ils sont en train de passer une soirée en amoureux lorsque Liam fait irruption dans leur salon couvert de sang.

Une famille brisée...

Ce couple a l'air parfaitement heureux avec leur enfant jusqu'à l'arrivée de Liam qui fait exploser toutes leurs certitudes et brise le charme idyllique de leur mariage. Le sang qu'a Liam sur ses vêtements entraîne une foule de questions et de doutes, malgré ce qu'il peut dire, Danny se demande s'il n'est pas coupable alors qu'Helen refuse de l'envisager. Elle explique que Liam n'a jamais eu de chance dans la vie et qu'il ne faut pas le juger à l'emporte-pièce. On sent une sœur protectrice, un frère perturbé qui respecte sa sœur et admire son beau-frère, et un mari qui essaie de faire ce qu'il pense juste. Ce trio à l'équilibre fragile s'avère plus complexe que prévu... Petit à petit, on se rend compte que les relations entre eux ne sont pas si bonnes. Helen reproche à Danny le lieu où ils vivent et sa passivité, a des secrets pour son frère qu'elle aime mais envers lequel elle a du ressentiment.

Céline Orel interprète une Helen tout en retenu, qui donne une profondeur et une puissance incroyable à ce personnage qui voit sa vie éclatée à cause de l'inconséquence de son frère. Martin Legros joue un Liam perturbé, on sent quelqu'un d'instable, passant du coq à l'âne, ayant du mal à analyser ce qu'il s'est passé et se contredisant sans cesse, rendant difficile de croire qu'il n'est en rien coupable... Danny est incarné par un Julien Girard excellent dans le rôle de l'homme interdit, abasourdi par les révélations de sa femme, son attitude et par ce qui est arrivé à Liam. Il voit la situation lui échapper, à l'inverse, nous sommes happés par l'intrigue, la mise en scène et le jeu des comédiens très proches de nous si bien qu'ils

chuchotent par moment, mais utilisent un micro pour amplifier leur voix et nous mettre ainsi dans la confiance.

Le texte de Dennis Kelly, magnifique, intense et bouleversant est sublimé par le jeu exceptionnel des comédiens, quant au dispositif scénique, des lumières aux musiques, en passant par la proximité instaurée avec le public, tout fonctionne à merveille pour une immersion totale !

Jérémy Engler



[Avignon OFF] « ORPHELINS » Un crescendo violent vers la véritable nature de l'être

CRITIQUES

ALEC PETIT

24 JUILLET 2019

C'est dans une ambiance sympathique et inhabituelle, sur des airs de la chanson « Résiste » de France Gall, que les spectateurs sont accueillis dans la salle du théâtre 11 – Gilgamesh Belleville à Avignon. Les comédiens du collectif de La Cohue les invitent à s'installer de façon tri-frontale, autour de l'espace de jeu et ainsi, à participer à une nouvelle expérience théâtrale pour apprécier le subtil texte du célèbre dramaturge Dennis Kelly. Quelque peu désorienté au départ, le public comprend rapidement qu'une mise en scène atypique va se dresser devant lui. Une comédienne, responsable de la régie à même le plateau, est également en charge de lire les didascalies du texte qui orienteront le jeu des comédiens. Cette dernière crée les ambiances et le rythme de la pièce indiquant les silences qui auront des effets dramatiques assurés, ainsi que les « pauses » pendant lesquelles les comédiens quitteront leurs personnages pour venir dialoguer avec les spectateurs. Un lien étrange s'établit alors entre la scène et l'auditoire qui se retrouve partie prenante de cette histoire, grâce à des effets de lumière ou encore avec des effets de jeu tel qu'un dialogue improvisé entre le personnage de Liam, remarquablement interprété par Martin Legros, et une spectatrice ; ou encore avec ses brefs arrêts de jeu et regards en fonction des réactions de la salle. De même, l'accessoirisation des acteurs à vue dans les coulisses ouvertes, comme la mise en place du faux sang ou de la fausse pluie, tisse inmanquablement un lien et une connivence avec le public, témoin de la création scénique de ce texte qui s'opère devant ses yeux.

Orphelins, c'est l'histoire d'un trio, d'un couple avant tout, Dany et Helen, qui voit sa soirée romantique perturbée par l'arrivée de Liam, le frère de la demoiselle. Ce dernier arrive couvert de sang et ne sait expliquer clairement pourquoi il est dans cet état. À force de questionnements et d'interrogations, le couple, non sans s'entredéchirer petit à petit, réussit à obtenir la terrible vérité. Liam, personnage perdu, immature, influençable, a commis l'irréparable. C'est

Dany, tiraillé entre sa morale et son sens de la famille, qui devra assumer les actes de son beau-frère. Il évoluera crescendo vers la violence et n'aura d'autre choix que de commettre l'indicible. **Pour porter ce texte savamment construit, proche du thriller, qui dévoile peu à peu sa trame, les comédiens au jeu précis et convaincant, ont fait le choix d'une mise en scène innovante et osée. Ils parviennent avec brio à osciller entre personnes et personnages et entraînent toujours davantage l'auditoire dans la déchéance de ce trio qui se questionne et qui laissera au fil de l'intrigue éclater au grand jour des mensonges jusque-là latents. Avec cette mise en scène audacieuse, le travail créatif du collectif La Cohue autour de ce texte de Dennis Kelly mérite d'être souligné et mis en exergue, avant qu'ils ne reviennent avec des idées novatrices dans leur prochaine création *Vertige de l'amour*.**



Critique - Orphelins : pris au piège - Avignon Off - (16/07/19)

Le monde selon Dennis Kelly manque cruellement de douceur. Ses personnages, que ce soit dans *Débris*, *L'abattage rituel de George Mastromas* ou *Love and Money*, doivent toujours lutter. Et ils encaissent tellement de coups qu'ils sont bien obligés à un moment donné de sacrifier à la morale pour simplement exister. C'est le cas aussi dans *Orphelins*. Dans cette pièce, que monte le collectif La Cohue, un jeune couple s'apprête à dîner en amoureux pour fêter l'arrivée prochaine de leur deuxième enfant. Mais la soirée est perturbée par l'entrée inopinée du jeune frère de la femme, couvert de sang. Il explique qu'il a aidé un garçon agressé dans la rue et tente de minimiser l'événement. Toute la pièce joue sur le doute qui s'empare du couple et aussi des spectateurs. D'où le réflexe naturel de les rapprocher des personnages par une scénographie trifrontale (ou quadrifrontale dans la mise en scène qu'en avait faite Chloé Dabert). Comme le couple, on est en quelque sorte pris en otage par le jeune frère. Mais c'est aussi une façon pour Dennis Kelly de nous obliger à considérer la situation de personnes qui vivent dans une banlieue difficile de Londres. Ce frère et cette sœur ne sont pas seulement orphelins de père et de mère, ils sont aussi orphelins du regard des autres et quelque part c'est cette injustice que la pièce tente de rétablir. **La proposition de la Cohue rend bien compte de ça avec un jeu très agressif qui bouscule le spectateur, très inconfortable. Car si dans la première partie, le frère manque de dangerosité en faisant un peu trop le malin, il nous piège ensuite avec virtuosité pour mieux questionner notre humanité.**

Hélène Chevrier

“Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

juillet - août 2019

Théâtral magazine n°78

AVIGNON OFF

Sophie Lebrun & Martin Legros

Au cœur de la violence

Un dîner aux chandelles. Un couple amoureux. Soudain, le frère d'elle surgit, couvert de sang... Avec *Orphelins* de Dennis Kelly, Sophie Lebrun et Martin Legros bouclent un triptyque autour de la violence....

Orphelins



Pour leur troisième spectacle avec le Collectif La Cohue, Sophie Lebrun et Martin Legros ont choisi de poursuivre le travail qu'ils ont entamé sur la violence en créant la pièce de Dennis Kelly, *Orphelins*. Avant ils ont monté *Visage de feu* de Marius von Mayenburg sur l'incapacité de grandir d'un adolescent et *Oussama ce héros* de Dennis Kelly sur la violence dans le corps social. *Orphelins* les entraîne au contraire dans un huis clos familial. "Le texte nous a frappés en plein cœur, d'autant plus que nous l'avons lu au moment des attentats en France..."

Passé le choc de l'entrée du frère, ce qui frappe dans la pièce, c'est son aspect de thriller psychologique. On ne sait pas qui est ce frère, qui se montre hésitant, doux et aimant avec sa sœur. "Ce n'est pas parce qu'on est capable d'amour qu'on ne peut pas faire des actes condamnables..." *Orphelins* depuis l'enfance, ce frère et cette

sœur ont dû trop tôt faire face à la violence extérieure et lutter pour rester ensemble. Ni la pièce de Kelly, ni la mise en scène de Martin et Sophie ne condamnent le frère. "On voulait que le spectateur soit incapable de trancher, de se faire un point de vue sur lui. Et pourtant, on sait qu'il ment. C'est un être qui pose problème à la société parce qu'il ne se gère pas. On connaît ses capacités de nuisance à la fin mais on ne sait pas à quel point il en est conscient, ou s'il se ment à lui-même. Comme il n'est pas capable de voir la réalité en face, ça pose la question de la responsabilité. C'est là que se situe notre travail : amener à s'interroger sur la responsabilité du frère".

Quand Chloé Dabert, aujourd'hui directrice de la Comédie de Reims, avait monté la pièce dans le cadre du festival Impatience, elle avait conçu un dispositif quadri-frontal impliquant jusqu'au malaise les spectateurs. Martin et Sophie

travaillent sur le même principe sauf que leur scénographie se présente en trifrontal. "Dans notre travail, on a développé une relation très souple avec le public", d'où cette promiscuité avec lui et la disparition du quatrième mur. Ce qui va amplifier son trouble. "Il y a un message politique évident sur le déclassement de certaines personnes, la façon dont elles sont ignorées. *Orphelins* donne la parole à quelqu'un qu'on devrait logiquement détester. C'est bien de ne pas poser un regard bourgeois sur cette question de la violence terroriste".

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Orphelins*, de Dennis Kelly, mise en scène Sophie Lebrun et Martin Legros
11 Gilgamesh Belleville, 11 boulevard Raspail Avignon, 5 au 26/07 à 20h35, sauf 10, 17 et 24/07, 04 90 89 82 63



Orphelins, par La Cohue : intensif, immersif (octobre 2018)

Après Oussama ce héros, il y a deux ans, la compagnie caennaise la plus radicale de Normandie poursuit son exploration.

Martin Legros et Sophie Lebrun, tandem à la tête de la compagnie La Cohue, ne sont pas du genre à transiger avec le théâtre. Quand ils montent Orphelins, huis clos familial et social à la recherche de l'origine de la violence, écrit par Dennis Kelly, ils décident de plonger les spectateurs tête la première avec eux.

Nous voilà donc tous dans ce salon de la banlieue de Londres à tenter de comprendre ce qui est arrivé à Liam (Martin Legros, époustouflant), qui débarque couvert de sang chez sa sœur, Helen (Céline Ohrel, poignante), en plein dîner en amoureux avec son mari (Julien Girard, parfaitement à sa place).

Pris à partie par chaque personnage du trio, défendant ses raisons, le public est tenu en haleine du début à la fin par le spectacle de la violence morale, psychologique et sociale auquel il est tenu de participer. Et là se trouve précisément la puissance très paradoxale de cette proposition dramaturgique. Chez le spectateur, se mêlent compassion pure et examen de conscience moral des options défendues par chaque membre du trio. Sans jamais être pris en otage par l'intensité émotionnelle du drame.

Car le tour de force de la mise en scène, c'est d'être à la fois constamment dedans et dehors. Dedans, au plus profond des émotions. Et dehors, par une mise à distance révélant les artifices théâtraux : régie à vue, didascalies prononcées au micro par Sophie Lebrun, indications du découpage du texte...

On part donc de la salle avec le sentiment d'avoir été au cœur d'une expérience théâtrale inédite et pourtant profondément authentique.

Céline Malewanczyk



La Cohue joue Orphelins de Dennis Kelly à Caen (octobre 2018)

Après Oussama ce héros du même auteur contemporain britannique, la compagnie caennaise s'attaque à Orphelins, un thriller social à trois personnages. À voir à la Halle aux Granges.

Entretien avec **Martin Legros et Sophie Lebrun**, co-metteurs en scène du spectacle.

Vous poursuivez votre travail autour de Dennis Kelly. Pourquoi cet auteur et pourquoi Orphelins ?

Orphelins est une pièce qu'on a vu jouer à Avignon et qui nous a donné envie de découvrir Kelly. On adore son écriture, c'est quelqu'un qui écrit sur la violence dans les banlieues en Angleterre, mais il y a vécu, il s'appuie sur le réel pour construire des personnages complexes.

Dans Orphelins, ils ne sont que trois : Liam, le frère d'Helen, débarque un soir chez elle en plein dîner en amoureux avec Dany, mais Liam est couvert de sang. On passe une nuit dans cet appartement de la banlieue de Londres à chercher à comprendre ce qui s'est passé. C'est une pure intrigue policière avec des grandes lignes dramaturgiques, plus classiques que celles d'Oussama ce héros qui est une pièce très fragmentée.

Vous avez voulu un dispositif tri-frontal pour jouer au milieu des spectateurs ?

La question de comment représenter la violence nous intéresse depuis toujours donc le tri-frontal crée un espace de jeu totalement clos. La proximité empêche une trop grande mise à distance pour les spectateurs.

On a envie de jouer avec cet inconfort-là, d'ailleurs on joue aussi cette pièce en appartement ou dans des halls de lycée, la fiction vient s'insérer dans la vraie vie et on aime bien quand il n'y a pas de frontière claire.

Jouer dans ces conditions dévise tout ce qui pourrait être figé. Il n'y a plus la question de savoir si on nous voit, si on nous entend, tout explose et on assume le fait que les gens ne voient pas tous le même spectacle. Et d'ailleurs comme ce qui est prévu ne prévaut jamais, ce qui compte, c'est ce qui se passe au moment où on joue.

C'est donc un spectacle différent chaque soir, on ne s'enferme pas dans des calages techniques. D'ailleurs, c'est Sophie Lebrun qui fait la technique à vue, comme un metteur en scène en live ?

L'idée, c'est que les gens viennent voir des comédiens en train de travailler, en train de chercher. On exhibe le fait qu'on est au théâtre et mettre un acteur à la régie, qui gère le son et la lumière, qui dit les didascalies au micro, qui prend des notes pour améliorer la mise en scène, ça fait partie de notre façon de travailler comme dans un laboratoire théâtral. Ce qui donne quelque chose d'hypervivant.

Le positionnement et l'empathie du public pour tel ou tel personnage changent sans cesse. En fait, on cherche à ce que les spectateurs soient actifs tout le temps...

Au lycée, le théâtre pour réfléchir sur la société

Mondeville — Pendant une semaine, deux classes du lycée professionnel Jules-Verne ont participé à des ateliers avec la compagnie théâtrale La Cohue.

L'initiative

Pendant une semaine, le collectif Cohue a été en résidence au lycée professionnel Jules-Verne, pour travailler sur la création d'une pièce de théâtre intitulée *Orphelins*, de Denis Kelly et mis en scène par Martin Legros.

Sophie Lebrun, Julien Girard et Céline Orhel en sont les comédiens. « À partir de cette pièce en cours d'écriture, il nous est apparu important d'intégrer un projet d'actions culturelles autour de ce temps fort qui questionne le réel pour parler de notre société », indique Anna-Sophie Bérard, responsable de l'action culturelle au théâtre de La Renaissance, partenaire de ce jumelage avec le lycée, la région et le collectif Cohue.

« Les élèves en ont profité un maximum »

Au programme de la semaine, la découverte du travail de la compagnie, une lecture partielle de la pièce *Orphelins* avec un échange autour du travail du collectif sur cette création. « Il y a aussi eu des temps d'échanges ouverts autour du travail de la compagnie, leurs différents objets ainsi que des ateliers de pratique théâtrale autour de la représentation du réel et une réflexion sur



Une partie des élèves réunis autour des intervenants et de leurs professeurs.

© Christiane Oustrin

l'écriture du réel au théâtre », poursuit l'intéressée.

Deux classes, une de seconde et une de première, ont suivi, à raison de quelques heures par jour, ces ateliers. « Les élèves ont apprécié la manière de voir jouer les comédiens et en ont profité un maximum. Cela leur montre la représentation théâtrale, permet de voir la manière de travailler des professionnels et

leur donne une autre image du théâtre. On étudie les textes mais là, ils voient la mise en scène », indique Clothilde Dudicourt, une des deux professeurs de français.

Pour Sophie Lebrun, une des comédiennes, « on a échangé et ils ont aussi pratiqué. Ils ont vu une partie de la pièce lundi et revu, vendredi, notre travail de la semaine. Ils ont aussi improvisé sur des situations

similaires et se sont mis à la place des personnages. Différentes thématiques de notre société ont été abordées, notamment la solitude, les certitudes, le monde de la rue, les considérations morales et citoyennes... »

Vendredi 12 janvier, horaire à déterminer, à La Renaissance, la première d'*Orphelins*.